

SNU : les jeunes mis en avant par les médias ont-ils été choisis par le gouvernement?



Question posée par Jean le 17/06/2019

Lundi, deux milliers d'adolescents volontaires ont rejoint 13 centres, dans autant de départements, pour deux semaines entre école et armée. C'était le début du Service national universel (SNU), un projet porté par **Gabriel Attal**, Secrétaire d'Etat auprès du ministre de l'Education et de la Jeunesse. Qui a obtenu une couverture médiatique façon tapis de bombes : impossible en effet, ce week-end et lundi, d'être passé à côté des nombreux sujets dans les médias nationaux et locaux sur les débuts du SNU.

De là votre question : «Quel rôle a joué le cabinet de **Gabriel Attal** (et par extension le gouvernement) dans la préparation (mise en relation par exemple) et la diffusion de reportages sur les premiers volontaires pour le SNU, comme le reportage sur la jeune Lucie diffusé sur France 2 ?»

Pour vous répondre d'emblée : la dizaine de médias (papier, radio et télé) que nous avons contactés sont tous passés par le Secrétariat d'Etat, ou dans certains cas par les préfetures des départements concernés, pour entrer en contact avec les jeunes se préparant à participer au SNU. Idem pour faire des reportages sur la première journée du Service national universel ce lundi. Sur place, le degré de liberté des journalistes a grandement varié d'un département à l'autre. Les téléspectateurs, auditeurs, ou lecteurs, quant à eux, auront eux pu reconnaître certains protagonistes, particulièrement mis en avant dans la promotion du SNU.

Bisbilles entre TF1 et France 2

C'est le cas de Lucie B., l'adolescente à laquelle vous faites référence, qui a fait l'objet de nombreuses interviews ou reportages, notamment ce week-end sur France 2 et TF1. Les deux télés la filmant de la même manière, avant le début du SNU, en train de préparer sa valise ou de tenir des propos identiques devant les différentes caméras. Une répétition que n'ont pas manqué de remarquer Télérama et Arrêt sur Images, et qui a provoqué quelques anicroches entre les deux chaînes, comme nous l'avons appris de sources concordantes.

La chaîne privée aurait demandé en premier au Secrétariat d'Etat à pouvoir suivre un jeune préparant son SNU, obtenant une réponse favorable : le cabinet l'orienta vers Lucie B. Sauf que par la suite, France Télévisions obtint du cabinet d'Attal que l'antenne locale de France 3

rencontre l'adolescente le vendredi 14... Soit la veille du reportage, prévu le samedi, de TF1. Finalement, la chaîne privée n'ira que le dimanche filmer Lucie B., après un petit moment de flottement.

Quoique elliptiques, nos différentes sources insistent sur la fin heureuse de l'épisode : on a pu voir l'ado faire sa valise sur l'antenne nationale de France 3 le samedi à 12h, sur France 2 le dimanche à 20h, et au même moment sur TF1.

Ambassadeurs et porte-parole

Si l'on a tant vu Lucie B., c'est que la jeune Ardennaise, gagnante par le passé d'un concours de beauté local, avait été désignée en avril ambassadrice du Service national universel. Treize jeunes - un par département - ont écopé de ce titre, et ont pu poser en uniforme du SNU, avec **Gabriel Attal** lors d'un bref passage à Paris en avril, avant de devenir (certains plus encore que d'autres) les têtes de gondoles de l'opération com'.

PHOTO - Paris Match publie cette semaine un cliché montrant le secrétaire d'État **Gabriel Attal**, en uniforme, aux côtés des premiers volontaires du service national universel (#SNU). Le magazine dévoile ainsi l'uniforme sur lequel est indiquée la mention : "Jeunesse Engagée".
pic.twitter.com/7oky2op5SD

— Brèves de presse (@Brevesdepre) 18 avril 2019

Le cabinet du Secrétaire d'Etat précise que c'est le nombre de demandes de la presse pour parler à des jeunes participants au SNU qui a poussé à créer cette fonction d'ambassadeur. Comment ont-ils été choisis ? «Les préfetures ont recueilli les dossiers des volontaires dans les départements, et nous ont fait remonter les profils susceptibles d'être ambassadeurs», détaille le cabinet. Qui a ensuite tranché, la sélection finale devant permettre une représentation «de la diversité sociale et territoriale».

Ces treize jeunes ont-ils été formés à parler aux médias lors de leur séjour parisien ? «Non, jure le cabinet d'Attal. Mais on les a prévenus qu'ils seraient les porte-parole des jeunes participants. Sans vouloir non plus mettre trop de pression sur eux, ce ne sont que des adolescents.»

«On s'est adapté aux demandes des journalistes»

Adolescents ou pas, les ambassadeurs ont été placés en première ligne médiatique. Avant le début du SNU, les services du ministère ou les préfetures ont toujours orienté vers eux les demandes des journalistes souhaitant rencontrer des jeunes participants au SNU. Au moins dans un premier temps.

Vous nous avez aussi demandé : «Pourquoi le twitter officiel du SNU a supprimé une vidéo de jeunes chantant la Marseillaise?»

Ainsi, une journaliste d'un quotidien national a demandé à suivre un jeune, mais refusé l'ambassadeur qui lui était proposé par le cabinet. Et elle a obtenu gain de cause. Une autre voulait deux jeunes de son département, et a pu, avec l'aval des services de l'Etat, rencontrer une volontaire... en plus de l'ambassadeur.

«On s'est adapté aux demandes des journalistes», assure le cabinet d'Attal.

«On nous avait prévenus que ce serait libre»

Lundi matin, de nombreux médias étaient conviés par les préfetures à venir assister aux premières heures du SNU - à Tourcoing (Nord), le barnum commençait dès le dimanche après-midi, avec la venue du ministre de l'Education Jean-Michel Blanquer et de son secrétaire d'Etat **Gabriel Attal**.

De ces reportages au plus près des volontaires, nos confrères et consœurs tirent des conclusions mitigées.

Certains l'ont bien vécu. «J'avais peur qu'on soit trop encadrés, reconnaît ce journaliste télé. Mais ça n'a pas été le cas.» «Ça avait surtout l'air improvisé, s'amuse une consœur de la presse locale qui était au même endroit. On pouvait attraper les jeunes sans problème.» Un journaliste radio

également présent abonde : «J'ai déjà vu des gens être briefés lors de déplacements officiels. Là ce n'était pas le cas. On ne nous a pas dit "non, pas lui", et on ne nous a pas non plus donné de jeunes modèles.»

Vous nous avez aussi demandé : «Des sanctions sont-elles prévues pour les réfractaires au service national universel ?»

«On nous a présenté l'ambassadrice, mais sur place, on a pu voir d'autres gamins, raconte une reporter de radio dans l'Ouest. C'était de la com', évidemment, mais c'était pas verrouillé comme ça arrive parfois.» Idem dans un troisième centre, dont un confrère de la presse locale raconte : «On nous avait prévenu que ce serait libre et ça l'a été. Certains confrères ont demandé à la préfecture qui ils pouvaient interroger, mais je suis passé outre et j'ai pu parler à qui je voulais.»

«Zèle»

Parfois, le reportage était plus compliqué. «On n'a pas pu interroger les jeunes qu'on voulait. On les a vus, mais on devait suivre le programme établi par la préfecture, et il n'y avait pas de moment prévu pour échanger librement avec les jeunes», peste ce reporter dans un centre où peu de médias se sont rendus.

«Tout le temps qu'on a été sur place, on a eu un encadrant du centre qui nous accompagnait, y compris pendant les interviews», soupire un confrère, qui en a visité un cinquième.

Une autre journaliste tente d'expliquer ces blocages : «Les centres sont des lieux fermés, il faut une autorisation pour y faire un reportage. Et les jeunes sont mineurs : il faut l'autorisation des parents.» Au cabinet d'Attal, on promet que dans l'ensemble, tous les reportages se sont bien passés, même si en dernier ressort, certaines préfectures ont pu faire preuve de «zèle» dans leur gestion de la presse.

La couverture médiatique du SNU et le suivi de ses jeunes participants devrait diminuer pendant ces deux semaines, les chefs de centres ayant fait remonter à la tutelle le «besoin d'un fonctionnement plus fermé» - comprendre : avec moins de journalistes. Rien de très définitif toutefois : après la fin des deux semaines, une chaîne privée devrait diffuser non pas un, mais deux reportages au long cours, après avoir suivi en immersion six jeunes pendant leur SNU. Parmi eux, trois ambassadeurs.

Fabien Leboucq